

Rédactions

Numéro d'inventaire : 2015.8.3229

Auteur(s) : Jeanne Bourbonnais

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1932 (entre) / 1933 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu, couverture de couleur bleue, 1re de couverture présentant un cadre constitué de 2 liserés noirs avec un motif végétal stylisé d'entrelacs aux angles. À l'intérieur, de haut en bas, imprimés en noir, "Département d'Indre-et-Loire", "Ville de Tours", en dessous, "École municipale de "complété au stylo noir et crayon par "5 avril 1932-1933", puis "dirigé par M..." , "Cahier de devoirs quotidiens", "commencé le ", "Fini le...", "appartenant à l'élève...", "né là..., le ...", "et qui fréquente l'école depuis" non complétés, "M. Gambier, librairie, papeterie, Tours". 4 ème de couverture avec en son centre un petit cartouche rectangulaire marqué par un petit motif aux coins, avec "G. B.", imprimé au centre. Réglure seyès, encre violette, rouge.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Cahier de rédactions notées, avec corrections et remarques de l'enseignant.e.
Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés : Rédactions

Filière : École primaire supérieure

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 19 p. manuscrites sur 20 p.

Langue : Français

couv. ill.

Lieux : Tours

J. Bourbonnais

11 ans et demi

6

Redactions

5 avril 1933.

Le printemps

Partout l'on voit que c'est le printemps.

Le soleil se lève ^{plus tôt} ~~plus tôt~~.

Le soleil se lève de plus
bonne heure, et paraît plus
souvent, il est plus chaud.

ils sont tout couverts.

Les arbres changent beau-
coup. En cet hiver, ils étaient
nus, puis quelques bourgeons
ont poussé. Maintenant ils sont
les uns, tout couverts de ver-
dure, c'est-à-dire de feuilles,
comme, les cognassiers, les
tilas, les cerisiers, l'aubépine
noire, les autres tout blancs
ou roses, c'est-à-dire qu'
ils sont en fleurs, comme
les pêchers, les amandiers,
les poiriers, les abricotiers, les
pommiers.

Dans les forêts, dans les parcs
partout tous les oiseaux se

Le contraste est le même
entre le vert sombre des
fusains et le vert tendre
de petits bouquets de
feuilles qui s'écartent au
bout de la branche

pervenches

réveillent, les uns chantent,
les autres pendent des ailes,
les pères cherchent la nour-
riture de la famille.

~~Les~~ les sapins bourgeonnent
Et ceux qui étaient vert fon-
cé avec des nouveaux bour-
geons, vert clair font un
joli et mélange de même a-
vec les petits fusains dont on
se sert pour mettre en bor-
dure et les grands qui devien-
nent comme des gros buissons
à moins que l'on leur donne
des formes spéciales.

Les quelques hirondelles qui
sont arrivées traversant le ciel
si vite, car, elles cherchent et
se dirigent vers les nids qu'elles
avaient l'année dernière.

On voit déjà beaucoup de
fleurs qui annoncent le prin-
temps, les coquelicots, les prime-
vers, les pervenches, les myo-

giroflées.

7

solis, les fleurs rouges des pom-
miers du japon, le muguet,
les pâquerettes, les pensées, les
giroflées, les violettes.

Tout pousse, tout verdit,
tout fleurit!

Mardi 3 Elba

Mon chat

Mon chat Miquet, ressem-
blait à un tigre, mais il
était beaucoup plus petit.
Son poil était court. Ses
longues raies noires sillon-
naient sa belle fourrure
de grise. Ses yeux étaient
verts. Quand il était jeune,
sa moustache était blanche
mais à mesure qu'il
grandissait, elle devenait
de plus en plus foncée, presque
noire. Ses pattes étaient gros-
ses mais courtes. Quand il

il lui faisait...

sept heures...

Miquet monta...

se réveillait, il s'allongeait
en écartant ses griffes, et
l'on apercevait des gros ongles
d'un blanc rose qui avaient bien
deux centimètres de long. Sa
queue était longue et grasse.
Les oreilles étaient grises et pe-
tites. Le poil de son ventre
était jaunâtre. Si par ha-
sard quelqu'autre chat tra-
versait le jardin, il leur
faisait prendre la fuite au
triple galop.

Un fois que papa était parti
à sept heures travailler, nous
étions toutes les deux avec
notre chat, il pleuvait.

Le chat monta sur l'é-
vier, il voyait l'eau couler
et puis il descendait sous
cette évier dans le placard
parce que le tuyau où
coule l'eau de la gouttière
y passe. Et maman disait

je sentis

Puis quand j'eus la corde
je sentis la corde, je sentis

je me suis mise.

carotte

courir

carotte

courir

qu'il cherchait d'où venait
ce rat qui passait dans
le tuyau et que l'on enten-
dait doucement chanter.

Une autre fois je sautais à
la corde dans l'allée qui
traverse le jardin. Quand
tout à coup je sentais ma
corde s'accrocher quelque
part. Je tirais sans me
tourner. Puis quand je l'a-
vais, je voyais mon chat.

Je me suis dit: «il est fâché
il veut sans doute s'amuser,
et alors prenant la corde
par une poignée laissant
l'autre par terre, je me
suis mise à courir. Il me
suivait. Puis las, il se
cachait dans les carottes
où dans les pommes de terre
attendant mon passage.
Puis il se remettait à courir
après ma corde.